

Dijon, 6 Novembre 1895.

Mon cher ami,

Nous sommes depuis lundi
en pleine reprise de cours
et d'examens. Bien que
ceux-ci soient, comme vous
savez, d'un poids léger
dans notre petit centre
dijonnais, on s'est si bien
fait au doux et faible
par niente des vacances, que
l'on s'houve un peu
maussade et presque étonné
de devoir en sortir. Heureusement
cette fâcheuse impression

passer vite. Elle s'atténue
d'ailleurs au plaisir de
retourer le petit milieu d'âme
devenu familier au cœur
et à l'esprit. Quel regret
surtout d'y voir de chères
places vides et qui manqueraient
toujours!

J'ai eu de bonnes
nouvelles de vous par
Deslandres et par Essie.

J'ai par conséquent que
vous avez pris sans fatiguer
la corvée des examens et
que votre installation vous
agré. C'est beaucoup, surtout
à Paris où l'on ne goûte à

me semble les joies profondes
et consolatrices de tout qui
dans son home à soi. Je
sais bien heur que quelque
occasion s'offre de vous aller
un mot au son. Mais il n'y
faut pas penser pour l'instant.
Et, comme vous me l'avez
dit, il est bien probable
que nous vous verrons plutôt
venir à nous aux environs
de Noël.

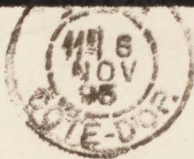
Le temps ne manque pour
l'avance davantage. Au demeurant,
rien de positif à vous faire
savoir. Je souhais seulement
vous remercier de la démarche
prise chez Rousseau pour

nous pour le volume épuisé
de Fillet. Le volume m'a
été envoyé de suite: il est
même arrivé avant votre
lettre. Je suis fort satisfait
qu'on en ait tenu encore
un exemplaire même chez
et je vous en garde reconnaissance.

Ma femme me charge
de ses affectueux souvenirs
pour Madame Labille. Je
joins mes respectueux hommages.
Et nous envoyons de concert
mille tendresses à vos enfants.
Pour vous, mon cher et
ami, je conserve toute ma
sympathie toute mon affection.

F. Geny

7-



Monsieur R. Lalleu.

Agrégé à la Faculté de Droit.

10 bis rue du Pré-aux-Clers,

Paris.

